

# LES CRISES SOURCES DE SPIRITUALITE

Cycles et évolution de conscience



Guillaume FERA

Guillaume Fera

# Les Crises sources de spiritualité

*Cycles et évolution de conscience*

© Guillaume Fera, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5119-5

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un grand merci à Pascal, sans qui ce livre n'existerait pas

# Introduction

Une crise est une épreuve de vie, quelque soit son intensité et sa gravité. Elle est redoutée, évitée au possible. Mais malheureusement chacun de nous peut et pourra se trouver face à des situations de crise : perte d'emploi, accident, maladie, mais aussi crise économique, climatique, géopolitique... Il y a des crises personnelles, mais aussi globales qui impactent les personnes à un niveau individuel.

Chaque crise est unique, et sa manière de nous impacter l'est également.

Elles sont donc inévitables. Mais les subir sur un plan purement matériel est dramatique. Le seul but dans ce cas serait de les éviter le plus possible, et de pouvoir par défaut en sortir le plus rapidement possible.

Pouvoir les appréhender les crises par une perspective différente fait émerger de nouvelles conséquences positives : leur compréhension et leur enseignement.

Puis les élever dans une perspective encore plus haute, c'est à dire spirituelle, leur donner une dimension initiatique. C'est à dire qu'elles nous initient, nous transforment totalement.

C'est cette perspective que je souhaite développer, et particulièrement en résonance avec les cycles. Un cycle se compose de trois parties : un début créatif, un milieu de maintenance, et une fin de cristallisation et de dissolution.

C'est cette dernière partie qui entraîne de facto des crises.

Ce livre est donc une approche spirituelle des crises, notamment dans la cadre d'une fin de cycle.

# 1) Renversement de perspective

*« Le ciel et la terre peuvent être détruits, tout cela n'est rien si le Feu Nouveau est allumé »*

Dialogues avec l'ange, entretien 85

Notre monde va mal. Il serait inutile d'aborder toutes les problématiques en les énumérant et en les analysant d'un point de vue sociétal et scientifique. D'autres livres, publications, articles le font très bien. Il est inutile de développer les aspects phénoménologiques des crises.

Par contre, on peut constater une certaine cohérence, voire même une harmonie et surtout une convergence (effrayante certes, mais dégageant une forme de beauté car elle révèle des forces invisibles à l'œuvre façonnant notre réalité) entre tous ces aspects disparates et dramatiques de notre réalité planétaire : sociétal, climatique, environnemental, énergétique, religieux, politique, économique, financier, etc....

Ces conflits et cet apparent désordre répondent en fait à un ordre transcendant, à des lois métaphysiques s'exprimant dans une fin de cycle, se caractérisant par un déclin généralisé et une cristallisation dans la matière.

Pour appréhender cette perspective qui peut sembler nouvelle pour certains, en tout cas différente de ce que nous présentent les autorités (scientifiques, politiques, médiatiques) un retournement est nécessaire, une nouvelle approche de notre réalité.

Selon le premier axiome hermétique « le Tout est esprit, l'univers est mental ». La perfection de la matière n'est pas un accident, tout est dirigé et informé par une forme d'intelligence. Le monde matériel a été créé pour être le berceau du monde végétal, qui était formé pour donner vie aux animaux, qui lui-même a été créé pour permettre l'apparition de la conscience humaine.

Nous sommes baignés dans cette intelligence, sans nous en rendre compte. Des fonctions des cellules à l'absorption de l'oxygène, des mouvements des atomes à la danse des planètes... une multitude d'opérations extrêmement complexes se déroule constamment sans que nous le réalisions, et encore moins que nous puissions le comprendre, car elles surviennent sous notre seuil de conscience.

Cette approche de la connaissance et de la compréhension de notre réalité peut se mener par l'ésotérisme d'un côté ou la science de l'autre, par une perception

métaphysique ou une vision physique. Cette différence de perspective peut aussi se résumer d'une manière plus réductrice : le créationnisme et le darwinisme dans la société contemporaine, ou alors : les platoniciens et néo-pythagoriciens d'une part et les aristotéliens d'autre part dans la Grèce antique.

Ces perspectives s'opposent. La première approche consiste à déduire le particulier à partir de l'universel, en partant du principe ; prenant en compte les fonctions essentielles c'est-à-dire qualitatives. La seconde approche consiste à déterminer des conclusions par des processus réductionnistes de classifications systématiques séparant la forme visible.

La première s'inspire de l'invisible, elle était majoritaire dans les sociétés traditionnelles et religieuses. La seconde observe uniquement la matière, elle est exclusive à la modernité.

La seconde a pu faire émerger une civilisation humaniste, progressiste, technologique ; en somme victorieuse sur bien des points, et surtout évolutive à la fois matériellement et collectivement.

Mais l'éventualité de crises stoppe net la courbe ascendante supposée infinie du progrès. Elle impose au mieux un arrêt, au pire une régression.

La première approche suppose un ordre supérieur régissant la matière ; l'effondrement répond à ses lois et la matière se soumet à l'impitoyable mécanique des cycles et des principes invisibles. Elle permet de deviner au-delà de la matière un plan supérieur. C'est donc la voie privilégiée pour dépasser le drame planétaire en cours et accéder à la transcendance, pour dépasser une existence exclusivement immanente. Toute chose manifestée dans la matière existe en premier dans l'intangibilité des causes. Donc la création est en définitive le processus de rendre tangible l'intangible.

Une crise systémique n'est que la partie visible de la réalité, seulement les branches d'un arbre. Tandis que ses racines puisent profondément dans des causes invisibles. Pour transcender la réalité, il faut en comprendre ses racines.

Kant déclarait à son époque : « Tout dans la nature animée ou inanimée se comporte suivant des règles, mais ces règles ne sont pas toujours connues. C'est en vertu de certaines lois que la pluie tombe et que les animaux se déplacent. Le monde entier n'est proprement qu'un vaste ensemble de phénomènes réguliers ; en sorte que rien, absolument rien ne se fait sans raison. Il n'y a par conséquent point d'irrégularité à proprement parler ; quand nous croyons en trouver, nous pouvons dire seulement que les lois qui régissent les phénomènes nous sont inconnues. »

Les crises ne seraient alors point une irrégularité, juste un phénomène normal

répondant aux lois régissant la vie des êtres vivants et des civilisations : naissance, croissance, sommet, déclin, mort, puis renaissance, .... Mais il est difficile d'appréhender toutes ces lois quand elles dépassent l'observable et le déterminisme : le rationalisme et la logique matérialiste butant sur les limites du visible et du reproductible. Certaines lois nous dépassent, les plus importantes d'ailleurs car elles déterminent le visible.

L'essentiel serait invisible. Des disciplines et sagesses du monde et de l'histoire sont consacrées à ces lois invisibles dépassant les époques et les religions, dont la métaphysique, qui est l'étude des causes.

Ne rien percevoir au-delà de la matière, vivre dans une réalité monodimensionnelle est une pure tragédie dans une perspective de finitude. C'est un drame personnel, sans aucune transcendance, nous laissant un sentiment de désespoir, d'absurde, de peur, d'injustice, d'incompréhension... L'homme moderne athée et matérialiste n'est plus capable de vivre au-delà du visible, d'où la hausse des dépressions et des suicides si sa seule réalité s'effondre. Étant totalement et uniquement identifié à sa personnalité construite par l'extérieur, à ses possessions et à sa fonction sociétale, il ne veut plus vivre si celles-ci déclinent, par sentiment de disparition similaire et d'ignorance d'une quelconque alternative.

Le manque de but transcendant est donc une des principales causes de mal-être au sein de la modernité. Le sens et le but de l'existence étaient auparavant structurés par les religions, ils le sont d'ailleurs toujours partiellement. Puis ils ont été remplis par le consumérisme et oubliés par le divertissement.

Vouloir adhérer à un paradigme purement physique et matérialiste mène donc à des limitations, et des souffrances inutiles. Le matérialisme porte en lui ses propres forces d'autodestruction. D'un autre côté, essayer d'évoluer en suivant une perspective strictement métaphysique mène à une existence hors sol, à l'abstraction mentale, la paresse physique et la vulnérabilité. Mais combiner les deux crée un paradigme vivant et une approche de la vie équilibrée menant à des apprentissages significatifs et une évolution de conscience.

Nous existons sur terre pour une raison, celle d'apprendre par l'expérience de la matière et d'évoluer par des moyens physiques et métaphysiques, en transformant à la fois son être et son environnement en accord avec le plan divin. Le but de notre monde physique est d'offrir un plan d'expérience et d'interactions commun, enfermant différents êtres dans une seule dimension. Le but de l'existence physique est donc d'évoluer personnellement en aidant les autres à évoluer.



Car vouloir changer son environnement sans se remettre en question mène à l'irresponsabilité et au refus d'évoluer intérieurement, tandis que vouloir se changer soi sans remettre en question son environnement est un acte égoïste.

Tout changement de notre réalité n'est que l'effet physique de causes supérieures métaphysiques, car l'invisible précède le visible. La nature physique est un plan d'effets, les causes invisibles de ces effets appartenant aux mondes invisibles. Donc les mondes invisibles représentent la sphère des causes, le monde matériel celle des effets. L'essentiel est invisible car il prédétermine le visible.

Se changer signifie évoluer en acquérant de la connaissance, puis de la compréhension de cette connaissance et enfin de la mise en pratique de cette connaissance comprise et intégrée. Connaître, comprendre, mettre en pratique.

Vivre dans le monde oblige à le subir. De nombreuses pratiques spirituelles permettent à des adeptes de vivre dans des espaces tranquilles en marge de ce monde : monastères, ermitages... Bien que ces vies soient propices à l'étude, la méditation et le détachement, il manque la pratique : se heurter au monde, à la résistance de la matière. C'est tout le décalage entre la théorie et la pratique.

La véritable force spirituelle et la véritable humanité se révèlent surtout dans l'adversité, dans la dignité malgré les douleurs. Des personnes ayant souffert mais gardant malgré cela des marques d'humanité et des élans d'amour représentent la véritable force de l'être et le maintien de son cap de conscience.

En entrant en contact avec la société, une personne se retrouve immédiatement contaminée par toutes sortes de vibrations négatives, produit des pulsions animales et instinctives de l'homme. Entrer en contact actif avec ces environnements permet donc de tester sa force spirituelle et sa volonté, de comprendre l'essence du monde et d'assumer ses responsabilités sociétales (travail, famille, service aux autres...). Néanmoins, durant l'exposition à ces environnements négatifs, l'individu perd de l'énergie et se retrouve contaminé par ces états négatifs. Il doit donc régulièrement se recharger en énergie et se recentrer dans un environnement pur dans lequel il est protégé, tel que la nature sauvage ou un foyer. En cas de crise systémique ou d'effondrement, ces vibrations négatives seront bien sûr décuplées, accroissant les difficultés pour ne pas être contaminé.

Notre monde intérieur doit se confronter au réel pour se réajuster et se renforcer. Car on peut lire des livres, apprendre, comprendre et intégrer des enseignements, leur véritable valeur passera par la confrontation avec le réel. Si la pratique correspond à la théorie, cela nous renforce et confirme la bonne direction. Si la théorie est mise à mal par la pratique, cela nous permet de réajuster et progresser

dans un meilleur sens.

Se confronter au réel permet à la fois la véracité de la théorie et notre volonté. Si l'une de ces choses est fausse ou en décalage avec le réel, cela sera alors révélé pleinement. Si l'une de ces choses est juste, elle peut quand même face à la résistance du réel qui essaiera de l'amoindrir ou la dévier. Il s'agira alors de faire preuve de ténacité et de courage pour vaincre. Le discernement permettra de faire la différence entre un échec dû à une fausse piste, ou une simple résistance du réel.

\*\*\*

Le problème n'est pas l'état du monde actuel. L'histoire de la planète et de l'humanité est parsemée de catastrophes et de crises. Le problème majeur n'est pas non plus celui de l'homme résumé à la dimension horizontale car son histoire est elle aussi tumultueuse et chaotique. Non, le problème de fond est d'ordre philosophique : l'intelligence de l'homme et sa puissance sur la matière, qu'il a pu perfectionner au fil des siècles, lui ont permis de modifier la matière en profondeur et d'organiser sa propre destruction, ainsi que celle de son écosystème avec une grande ingéniosité. Mais si on détruit la vie, on se détruit nous même.

L'existence de l'homme et de la terre sont limitées. La vraie problématique réside dans la relation de l'homme avec son environnement et l'univers, qui n'est que le reflet de la relation avec son âme. En ignorant l'Esprit et l'âme, l'humanité finit déconnectée de la nature et du cosmos. Une orientation de la vie égotique et matério-centrée est la source du déséquilibre amorcé il y a bien longtemps. Les multiples problèmes et limitations auxquels l'homme se confronte ne sont que les conséquences d'un mal plus profond. Les racines intérieures de l'être sont corrompues. Ce qui est malsain, c'est l'orientation actuelle de la conscience humaine gangrénée par le matérialisme. Tant que l'homme ne sera pas entré dans sa conscience et ne possédera pas la vraie connaissance, il restera une menace pour l'humanité et l'environnement. Car le matérialisme réductionniste contemporain est le pire bourreau de l'humanité. Habitué à penser que tout ce qui existe ne peut qu'être vu et touché, il se retrouve privé des sagesse ancestrales et des connaissances de l'invisible. Les hommes dirigent alors leur attention seulement à l'extérieur, comme s'ils étaient devenus effrayés de contempler leur monde intérieur. Alors que la sagesse, le